

Concours Commun Polytechnique – ENS

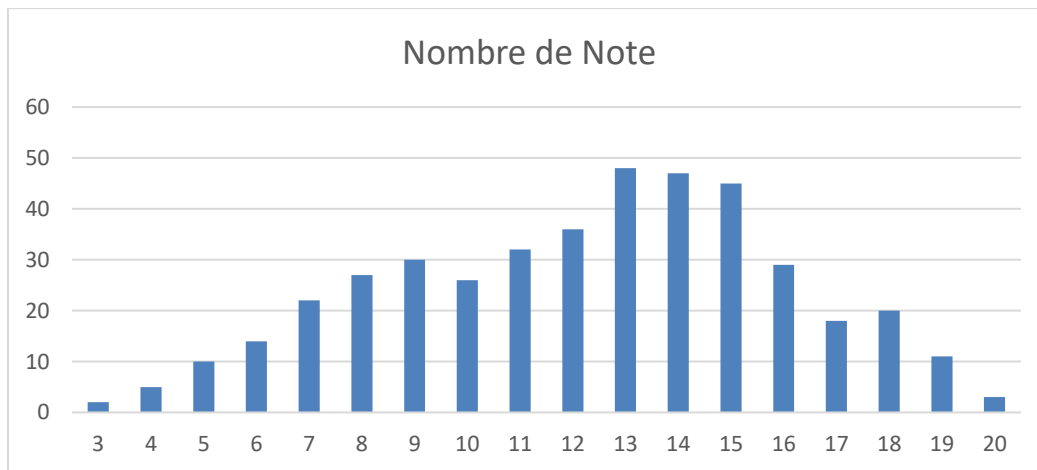
Filière PSI – Session 2025

Epreuve de manipulation de physique

Organisation de l'épreuve

Les épreuves de manipulation de physique se sont déroulées dans les locaux de l'École Normale Supérieure de Paris-Saclay. Plusieurs jurys travaillent en parallèle, chaque jury, composé de deux examinateurs, interrogeant aux plus huit candidats par demi-journée. Les candidats sont interrogés sur un sujet de manipulation, d'une durée de trois heures, parmi les différents domaines de la physique : mécanique (du point, du pendule, du solide ou des fluides), optique, ondes acoustiques, calorimétrie, électromagnétisme, matériau magnétique, induction, électrocinétique, conversion d'énergie (transformateur, hacheur, ...), et électronique (modulation, filtrage, oscillateurs, ...) ...

Cette année, 426 candidats ont été interrogés. La moyenne des notes est de 12,2 avec un écart type de 3,7 et la répartition suivante :



Objectifs

Les objectifs principaux de cette épreuve sont de vérifier que les connaissances de base expérimentales sont maîtrisées et d'évaluer les capacités du candidat à :

- **mettre en pratique** ses connaissances théoriques,
- **interpréter** et **exploiter** les résultats expérimentaux,
- **s'adapter**, le cas échéant, à un problème nouveau, à un appareillage nouveau.

Les membres du jury rappellent que cette épreuve est avant tout une épreuve de manipulation et non une épreuve théorique. En aucun cas, cette épreuve ne doit se résumer à la réponse théorique aux questions posées. Les sujets proposés sont donc rédigés de manière à :

- vérifier les connaissances théoriques de base,
- tester la démarche expérimentale,
- confronter à un modèle le phénomène physique.

Les candidats doivent rédiger un compte-rendu synthétique de manipulation dans lequel ils :

- répondent **brèvement** aux questions théoriques,
- effectuent si besoin les calculs permettant de mener à bien l'expérimentation (calcul des valeurs de composants, loi physique à vérifier expérimentalement, identification de paramètres),
- justifient les simplifications utilisées,
- résument le mode opératoire,
- présentent de façon claire les résultats des mesures,

- effectuent **une analyse critique** des résultats expérimentaux **et dressent une conclusion** par rapport au sujet à traiter.

Les candidats doivent savoir qu'ils sont jugés non seulement sur l'avancement du travail tout au long de la séance, sur leur aptitude à répondre aux questions posées durant l'épreuve (au cours de la manipulation, les examinateurs sont amenés à vérifier les connaissances du candidat et à l'interroger entre autre pour l'inciter à mener les manipulations proposées à leur terme), mais aussi sur leurs capacités à mettre en œuvre des méthodes classiques de manière autonome, et sur le soin apporté dans les mesures, dans l'analyse qu'ils en font et dans la rédaction de leur compte rendu.

S'agissant d'une épreuve orale, la compétence « Communiquer » du programme est évidemment au centre de l'évaluation : il est important pour les candidats d'adopter un vocabulaire scientifique précis, en utilisant les outils de communication adaptés (en optique comme en électricité, un schéma aide souvent à raisonner). Dans l'interaction avec les membres du jury, il est apprécié que le candidat sache remettre en question les résultats qu'il a obtenus.

Remarques

Sur les points positifs que l'on retrouve parmi les candidats et qui sont appréciés :

- faire une bonne analyse théorique des montages élémentaires, prendre le temps de s'approprier correctement le sujet et les enjeux associés en termes de mesures demandées et physique associée
- s'adapter face à un sujet non conventionnel, en mobilisant correctement ses connaissances théoriques
- comprendre l'objectif des montages proposés, associé à la prédétermination correcte du fonctionnement attendu
- confronter les résultats de mesures obtenus à une prédétermination ou à un ordre de grandeur connu
- évaluer une incertitude associée à une mesure.

Néanmoins, dans le cadre de la préparation à cette épreuve de manipulation, il reste des points négatifs dont les futurs candidats doivent tenir compte :

L'épreuve de travaux pratiques du concours est avant tout une épreuve expérimentale. Il est donc nécessaire de faire les mesures demandées, et quand c'est possible (surtout si c'est explicitement demandé), de tracer des courbes pour obtenir les résultats attendus, plutôt que de se baser sur une seule mesure. Il n'est, par exemple, pas pertinent de représenter une résonance avec 3 points dont deux à zéro et un au maximum. Quand davantage de points sont présentés, ils doivent être pris là où ils sont utiles pour l'exploitation. Dans ce cas, on peut prendre en particulier les points à -3dB quand on cherche une bande passante ou un facteur de qualité.

Par ailleurs, l'incertitude de mesure est rarement déterminée par la lecture d'une graduation ou d'une demi-graduation sur une règle ou un vernier. Une discussion sur les différentes causes potentielles d'erreurs est attendue, avec identification et estimation du terme majorant. L'utilisation d'un écart normalisé est fortement conseillée lors de la confrontation avec un modèle ou lors de mesures expérimentales utilisant des protocoles différents.

Si l'évaluation et la discussion des incertitudes est importante, les candidats sont invités à éviter une répétition systématique et chronophage de mesures lorsque ceci n'est pas clairement sollicité, souvent au prix d'une ou plusieurs parties de l'épreuve. De nombreux candidats ont une gestion trop linéaire des sujets et découvrent les manipulations et questions au fur et à mesure, alors que les différentes manipulations se complètent souvent. Cela amène souvent à une dépense de temps inconsidérée sur les premières manipulations (évaluations statistiques d'incertitudes par exemple) qui permettent la découverte du système et un temps insuffisant pour traiter les parties plus complexes.

L'utilisation de l'oscilloscope est globalement bien maîtrisée par la majorité des candidats, même s'il reste quelques candidats incapables de l'utiliser sans passer par la case « Auto-set ». L'utilisation des mesures automatiques ne dispense pas d'un réglage correct exploitant les pleines échelles de l'appareil. Les notions de « synchronisation », « niveau de déclenchement » et « voie associée » doivent être maîtrisées et sont au final indépendantes du type d'oscilloscope. Par ailleurs, il ne s'agit pas de l'appareil à privilégier pour mesurer des tensions continues. En électronique comme en conversion d'énergie, si l'oscilloscope est un instrument largement utilisé, il peut être parfois utile de savoir câbler un voltmètre ou un ampèremètre. Trop nombreux sont les candidats qui ne maîtrisent pas les ordres de grandeurs des impédances caractéristiques des appareils électroniques.

On peut rappeler que le jury est toujours prêt à aider les candidats à régler les différents appareils, mais cela suppose que les demandes soient formulées clairement avec le vocabulaire adapté.

On rappelle ci-dessous, comme chaque année, une liste des points négatifs les plus pénalisants que l'on aimerait voir disparaître :

- Peu de candidats pensent à observer le signal issu d'un GBF à l'oscilloscope. Cela leur permettrait de contrôler le signal d'entrée et de régler l'appareillage avec un signal maîtrisé mais surtout de partir sur une base saine...
- La réalisation de relevés expérimentaux sans réflexion vis à vis des gammes de variation des grandeurs : notamment diagrammes de Bode, points mal choisis, échelles inadaptées... De plus, le jury rappelle aux candidats que le tracé d'un diagramme de Bode nécessite la mesure conjointe d'un gain et d'une phase (mesurée en référence à l'entrée).
- Les candidats doivent réaliser leurs mesures avec soin : choix des niveaux de signal, choix de l'appareil permettant de réaliser la mesure, ...
- Lorsqu'il est explicitement demandé dans le sujet de manipulation de maintenir une grandeur dans un intervalle de variation borné, le candidat doit prendre les précautions nécessaires (a minima : mesurer de façon directe ou indirecte cette grandeur). La détérioration du matériel de manipulation qui résulte du non respect des consignes est fortement pénalisée.
- La confrontation des résultats de mesure à la théorie, ou bien à d'autres mesures de la même grandeur par d'autres moyens devrait être systématique, et ne pas se limiter à des remarques qualitatives ou erronées (le déphasage n'est pas défini "à π près", la loi d'Ohm ne s'applique pas de la même façon en convention récepteur ou générateur, ...). Le soin et la méthode apportés à la mesure et à la présentation du résultat (incertitudes comprises) doit permettre de ne pas limiter cette confrontation à un à peu près.
- Le réglage de l'appareil d'analyse spectrale est en général mal maîtrisé, la condition de Shannon, lorsqu'elle est évoquée, est souvent erronée ou incomplète. Il y a souvent confusion entre le réglage des paramètres d'affichage (qui ne permettent que de faciliter la lecture du résultat) et les paramètres d'acquisition (fréquence d'échantillonnage, horizon d'observation, ...). La fréquence maximale du signal est souvent confondue avec la fréquence du fondamental.
- Certains candidats ne vérifient pas l'homogénéité de leurs résultats.
- Il manque souvent sur les courbes les légendes des axes et les unités. Le tracé en échelles logarithmiques a posé des problèmes à certains candidats.
- Les réponses apportées aux interrogations du jury doivent être réfléchies et argumentées, et ne pas se limiter à un automatisme (« problème de masse », « slew-rate de l'ALI », ...)
- Pour certains candidats il est très difficile de faire le lien entre un schéma électrique, sa réalisation pratique et le relevé de grandeurs courant/tension associées. A ces candidats (et aux autres également) le jury conseille vivement de redessiner sur leur compte-rendu leur propre schéma du montage en incluant les appareils de mesure et en fléchant les grandeurs électriques.